

## Les Jouets meurtriers. Fend-l'air & Margot

**ATTENTION** : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

**Numéro d'inventaire** : 2006.00626

**Auteur(s)** : Henri Pellier

**Type de document** : publication jeunesse

**Éditeur** : Larousse Librairie (13-17, rue Montparnasse, Paris 58, rue des Ecoles, Paris (succursale) Paris)

**Imprimeur** : Larousse

**Période de création** : 1er quart 20e siècle

**Date de création** : 1917 (restituée)

**Collection** : Les livres roses pour la jeunesse ; 208

**Inscriptions** :

- gravure : 11 gravures in et hors texte

**Matériau(x) et technique(s)** : papier

**Description** : Couverture en papier beige imprimée en rouge.

**Mesures** : hauteur : 18 cm ; largeur : 12 cm

**Notes** : Liste des ouvrages dans la même collection en 2e de couv. Extrait du catalogue de l'éditeur en fin d'ouvrage. Prix : 15 centimes.

**Mots-clés** : Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Utilisation / destination** : enseignement

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 32

ill.

« Pierre et Annette ! s'écrie la maman, mais ce sont les petits Dutertre qui habitent dans la grande maison près de la place, où il y avait un si beau parc que les Prussiens ont dévasté et un si joli pavillon... »

— C'est à eux le pavillon ! interrompt Albert en pâlisant. Et sans plus d'explications, il se précipite sur la route et, ses sabots à la main pour aller plus vite, il se met à courir de toute la force de ses pauvres petites jambes...

#### IV. — MACHINES INFERNALES

Le brave petit Albert avait une raison pour courir ainsi comme un dératé. Il voulait arriver chez les Dutertre à temps pour éviter un grand malheur. Car il se souvenait d'une scène à laquelle il avait assisté et dont il avait tout à coup compris l'importance et deviné, avec terreur, les conséquences possibles.

C'était pendant la dernière nuit que les Prussiens avaient occupé la ville. Ils se livraient partout au pillage. Albert, qui avait dû quitter son logis, était venu se cacher dans un coin du parc des Dutertre, tout près du pavillon. Et là, sans que l'on pût deviner sa présence, il avait assisté à un spectacle bien étrange.

Il avait vu deux soldats prussiens qui semblaient s'amuser avec des joujoux. L'un avait ouvert le ventre d'un cheval mécanique et l'autre était en train de découper la tête d'une grosse poupée. Et ils riaient aux éclats pendant qu'un officier, monocle à l'œil et cravache à la main, les considérait avec un sourire méchant.

L'enfant avait d'abord cru que les Prussiens étaient complètement ivres, ce qui leur arrivait souvent. Et puis, il s'était passé de tels événements cette nuit-là, alors que de tous côtés éclataient les incendies et les explosions, que cette scène s'était effacée de sa mémoire. Mais, depuis, il avait entendu dire qu'il y avait des Allemands assez féroces et assez barbares pour empoisonner les bonbons qu'ils jetaient sur leur passage, et aussi pour transformer des jouets en engins meurtriers. Et Albert avait compris. Ces deux Prussiens qui semblaient jouer avec le cheval mécanique et la poupée, et qui se réjouissaient si bruyamment, devaient préparer quelque terrible traquenard.

Or, l'enfant apprenait tout à coup que le pavillon où les jouets truqués avaient été cachés appartenait à ses deux nou-

veaux petits amis, qui venaient d'être si bons et si gentils pour lui. Et, à l'idée du danger qui les menaçait, il accourait comme un fou pour les prévenir et les sauver.

Pourvu qu'il n'arrive pas trop tard !

Enfin, voici le parc des Dutertre. Il ne reste plus grand'chose de la maison, et plus rien des murs qui entouraient la propriété. Seul le pavillon se dresse intact et coquet. Est-ce que les Prussiens l'auraient ainsi respecté s'il ne devait pas servir à quelque infâme guet-apens ?

Et voilà qu'Albert aperçoit Pierre et Annette qui se dirigent



DEUX SOLDATS PRUSSIENS SEMBLAIENT S'AMUSER AVEC DES JOUJOUX

rapidement vers le fameux pavillon. Ils sont précédés du jardinier qui tient la clef à sa main, et suivis de leur grand-père qui les regarde en souriant.

Sûrement ils vont chercher leurs joujoux et ils vont les prendre sans méfiance !

Albert est sur le point de crier. Mais l'entendra-t-on ? Surtout, le comprendra-t-on ?